

# Mots à la Bouche 2014

## BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES DEUX-SÈVRES



Pour la quatrième édition des *Mots à la Bouche*, le comité de lecture, créé à l'initiative de la Bibliothèque départementale des Deux-Sèvres, était composé cette année de lecteurs-bibliothécaires mais aussi de personnes venant d'horizons divers.

Le groupe a sélectionné des ouvrages dans la production éditoriale de l'année : des romans, des policiers et un peu de science-fiction. Au cours de l'année, nous nous sommes réunis plusieurs fois pour échanger sur ce que nous avons aimé ou que nous avons envie de découvrir...

Afin que chacun puisse suivre facilement l'évolution de nos lectures, nous avons créé un compte sur Babelio.

Le comité s'est retrouvé à la BDDS avec les bibliothèques du réseau départemental pour une journée de présentation d'une cinquantaine de titres retenus.

Comme chaque année, cette journée a permis des échanges animés, et nous avons pu partager des moments de discussion simples et conviviaux. D'autant que la bonne humeur était au rendez-vous, et cela malgré certains ouvrages plutôt noirs.

La publication que vous avez entre les mains vous permet de retrouver nos avis sur les textes qui nous ont le plus touchés, elle se veut le reflet de nos échanges.

Nous espérons ainsi vous faire découvrir des livres forts, bouleversants, touchants, des titres qui ne nous ont pas laissés indifférents et qui nous ont ouverts au monde, car c'est sans doute tout cela que nous demandons à la lecture.

Nous espérons que vous partagerez nos coups de cœur et, pourquoi pas, que cela vous donnera envie d'être lecteur l'an prochain. N'hésitez pas à nous rejoindre pour les *Mots à la Bouche 2015*.

Belles lectures à tous !

**Madé GUITTON,**  
Directrice de la BDDS

# Littérature étrangère



## Les lois de la frontière

**Cercas Javier**

**traduit de l'espagnol par Elisabeth Beyer et Aleksandar Grujicic**

**Actes Sud**

À travers les regards de trois personnes qui l'ont connu plus ou moins bien, son avocat et ancien camarade, le flic qui l'a arrêté pour la première fois et un directeur de prison, interviewées par un journaliste, c'est le portrait d'un homme, Zarko. S'agissait-il d'un Robin des Bois des temps modernes, d'un loser magnifique, ou juste d'une mystification ?

Merveilleusement bien écrit, ce roman nous emmène à la (re) découverte de la Catalogne post-franquiste. C'est aussi un chef-d'œuvre d'ambiguïté d'où l'amour ne sort pas indemne...

*Stéphane*



## L'homme du verger

**Coplin Amanda**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Kiefé Christian Bourgois**

Un homme vit seul loin du monde, dans une vallée de la côte Ouest des États-Unis. Il passe son temps à soigner son verger et ne se déplace en ville que pour vendre ses fruits. Un jour, arrivent dans cette vallée deux jeunes filles ; elles sont toutes deux enceintes et fuient toute présence humaine.

Petit à petit, ces trois personnages vont se découvrir et leur destin va être lié à jamais.

Ce magnifique texte parle d'amour, de la folie des hommes et du temps qui passe.

Et cette vallée est le jardin d'Éden qu'il faut parfois quitter.

Un livre qu'on referme et qu'on n'oublie pas. Un premier roman qui laisse déjà entrevoir un grand auteur.

*Sylvie*



## Le dernier arbre

**Gautreaux Tim**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Paul Gratias Seuil**

Tim Gautreaux traite des rapports complexes entre deux frères dans le Sud des États-Unis. Randolph Aldridge est expédié par son père en Louisiane pour y récupérer Byron. Ce dernier, dévasté par les ravages de la Première Guerre Mondiale et rongé par l'alcool, fait office de Constable dans une scierie perdue au milieu d'un marais particulièrement inhospitalier. Dans cet univers de pauvreté et de violence, Randolph tente de le ramener à la diplomatie et à la civilisation. Mais plus la fin de la saison avance, plus on doute qu'il puisse mener sa tâche à bien. En toile de fond de ce roman, un saloon tenu par des maffieux siciliens tient lieu d'exutoire à la rage de ces ouvriers agricoles laissés-pour-compte et coupés du monde. Un beau roman sur la fraternité et la misère sociale aux États-Unis pendant la dépression.

*Élisabeth*



## Silo

**Howey Hugh**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Yoann Gentric et Laure Manceau**

**Actes Sud**

Un monde post-apocalyptique. L'humanité vit retranchée dans un silo, enterrée, à l'abri des émanations toxiques de l'extérieur. Et pour maintenir la cohésion, les règles sont strictes, tout comme les divisions sociales. Les enfreindre, douter de leur opportunité, et la condamnation est sans appel : c'est la sortie du silo, dans un scaphandre, pour nettoyer les caméras extérieures, et la mort inéluctable dès que l'étanchéité du scaphandre se fissure...

Dans le sas, l'ancien shérif attend l'heure de la sortie, de la délivrance peut-être...

Premier volet d'une trilogie, c'est un roman d'anticipation certes classique, mais captivant.

*Stéphane*



## Esprit d'hiver

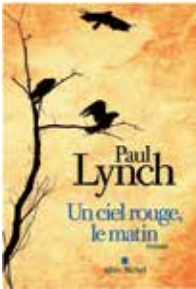
**Kasischke Laura**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Aurélie Tronchet  
Christian Bourgois**

Un terrible blizzard souffle sur le Michigan en ce matin de Noël, et Holly se retrouve seule avec sa fille de 13 ans, adoptée dans un orphelinat russe. Parallèlement à la tempête du dehors, une autre tempête fait rage en écho entre Holly et sa fille.

Laura Kasischke aime parler de l'adolescence, et sur les thèmes de la maternité, de l'adoption et de la filiation, elle crée un roman d'atmosphère à la construction implacable et à la tension grandissante jusqu'à un final coup de poing. Avec une écriture imagée, souvent poétique et fluide, elle échafaude une histoire où s'imbriquent le poids du passé et sa propre relation à l'écriture. Happé dès le départ, le lecteur sera longtemps hanté par cette histoire bouleversante.

*Mireille*



## Un ciel rouge, le matin

**Lynch Paul**

**traduit de l'anglais (Irlande) par Marina Boraso  
Albin Michel**

Dans le Nord-Ouest de l'Irlande, au 19<sup>e</sup> siècle, un métayer et sa famille sont expulsés sans raison de leur ferme. Révolté par cette injustice, cet homme tue accidentellement son maître et propriétaire lors d'une violente dispute ; s'ensuivent sa fuite et une chasse à l'homme menée par l'homme de main du propriétaire, véritable bête à tuer, à travers les tourbières d'Irlande jusqu'à un chantier de chemin de fer de Pennsylvanie.

C'est un premier roman puissant, masculin, haletant... L'écriture poétique, un vocabulaire riche et recherché apportent de la douceur à la noirceur des personnages.

Dans ce roman, l'auteur aborde les thèmes de l'exil, l'attachement à la terre, à la famille, les conditions de vie des migrants et travailleurs aux USA, l'esclavagisme.

La fin de la course poursuite du livre est surprenante, déroutante...

*Brigitte P*



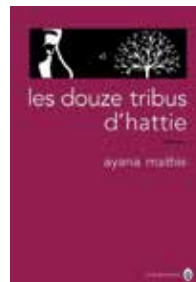
## Compagnie K

**March William**

**traduit de l'américain par Stéphanie Levet  
Gallmeister**

Voilà de magnifiques pages courtes et pourtant éloquentes qui constituent un beau roman antimilitariste à lire d'urgence : l'auteur y consacre une page ou deux à chacun des 113 membres de la compagnie de soldats américains arrivant en France en 1917, devant les tranchées où Allemands et Français s'entre-tuent. Il dépeint grâce à ces témoignages quelquefois très brefs, ces 113 petites scènes dramatiques liées entre elles par le même thème, toute l'horreur et la stupidité de la guerre, et cela avec une remarquable économie de mots, toujours justes, percutants. L'auteur est lui-même venu en France à cette époque, et son livre publié en Amérique en 1933 et aujourd'hui traduit en français, est d'une construction étonnamment moderne. En cette année de commémoration, il faut le lire comme un vibrant hommage à tous ces hommes sacrifiés pour leur patrie, et souhaiter que les leçons soient enfin retenues pour l'avenir... Assez la guerre !

*Monique*



## Les douze tribus d'Hattie

**Mathis Ayana**

**traduit de l'américain par François Happe  
Gallmeister**

Si on demande à un livre de nous bousculer, de nous marquer, de nous déranger, alors celui-ci remplit parfaitement son rôle.

*Les douze tribus d'Hattie* sont les douze approches qu'elle a eues pour être mère. Mais peut-on être mère avec notre définition d'aujourd'hui lorsqu'on est une femme noire dans l'Amérique des années 30 aux prises avec la pauvreté et un mari défaillant ? L'originalité est dans la construction : douze chapitres, chacun consacré à un enfant, mais pas dans l'ordre chronologique. À travers les enfants, petit à petit, l'auteur nous dresse un portrait de cette femme.

*Marie*



## En route pour Compostelle

**Peetz Monika**

**traduit de l'allemand par Michèle Valencia**

**Presses de la Cité**

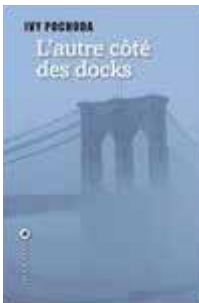
Le groupe du mardi, qui se réunit une fois par mois, est composé de quatre femmes liées par l'amitié malgré leurs différences. Alors qu'elles ne sont ni sportives, ni spirituelles, elles décident sur la proposition d'une d'entre elles, de marcher quelques étapes sur le chemin de Compostelle jusqu'à Lourdes. Ce parcours avait été entamé par le défunt mari d'une des « dames du mardi ».

Ce pèlerinage se fait sans préparation physique, ni matérielle, juste avec la motivation d'accompagnement.

Le chemin de Compostelle réserve à chacune des surprises et des conséquences inattendues.

Bien écrit. Original, léger.

*Brigitte T*



## L'autre côté des docks

**Pochoda Ivy**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Adélaïde Pralon**

**Llana Levi**

Ce roman se situe dans Red Hook, un quartier populaire de « l'autre côté » de Manhattan. C'est une fresque où gravitent des laissés-pour-compte, attachants par leur singularité, des mal-aimés pour leur couleur de peau ou leur marginalité.

L'auteure nous entraîne au sein d'une communauté de jeunes où petite délinquance et violence font la loi. On finit par aimer ces bandes que fréquentent Val et June, deux adolescentes dont l'une d'elle disparaît lors d'une balade nocturne en canoë, dans la baie, et ce sera d'ailleurs le fil rouge du livre.

Ce texte est aussi la chronique sociale d'une zone portuaire, lieu fourmillant de vie et malheureusement en mutation, puisqu'il existe un projet d'y faire accoster des paquebots de croisière. Ivy Pochoda sait nous peindre un portrait extrêmement émouvant et fragile de l'adolescence dans toute sa complexité. Les descriptions sont précises et donnent au récit une impression vivante d'être sur les lieux ; les ambiances et les odeurs nous imprègnent.

C'est très bien et grand public.

*Françoise S*

Roman d'atmosphère, tension extrême, roman urbain qui donne à voir vivre tout un quartier, celui des docks de l'ancien port de New York, du côté de Brooklyn. Des personnages secrets, ou encore hauts en couleur, certains inquiétants, d'autres au cœur pur. Un tableau impressionniste du quartier, des personnages, qui rassemblent la mosaïque de la nature humaine, d'où se détachent deux adolescentes Val et June, amies, complices voire fusionnelles, qui décident, un soir, de naviguer sur un petit canot tout le long de la baie. Elles sont sans doute emportées par les courants. Val est retrouvée inconsciente mais qu'est devenue June ? Sa recherche nous tient comme une affaire personnelle et affecte tout le quartier. Le lecteur se fond dans

cette petite société, avec Val, Jonhnatan, le prof de musique un peu alcoolique, Cree, le jeune noir qui rêve comme beaucoup de ce qui se passe de « l'autre côté », Fadi, l'épicière « du coin », Ren, inquiétant et presque irréel. Roman noir ou roman naturaliste ?

*Françoise A*



## Le revenant

**Punke Michael**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Martinache**

**Presses de la Cité**

En ce début de 19<sup>e</sup> siècle, les colons et les indiens se disputent un vaste territoire surtout peuplé par les troupeaux de bisons. Les chemins sur terre n'ont pas encore été tracés, et sur l'eau ils restent incertains. Dans ce vaste monde, les lieux restent à explorer et rares sont les hommes qui s'aventurent en ces contrées. C'est dans ce contexte que s'organise une expédition pour rallier Fort Union par un trajet inédit et périlleux. Michael Punke nous brosse l'histoire d'un trappeur de ce groupe qui, grièvement blessé par un grizzli, va contre toute attente survivre à ses blessures et partir à la recherche des hommes qui l'ont abandonné. Inspiré de faits réels - en fin de volume il nous éclaire un peu sur ce qui relève de la réalité, de la légende ou de la fiction - ce road-movie le long du Missouri et de ses grands affluents se lit d'une traite comme le roman d'aventure qu'il est. Grâce à sa construction, qui alterne habilement flash-back et récit, ce roman est très vite captivant pour tous les amateurs de grands espaces et d'aventure.

Premier roman.

*Sylvie*



## Une terre d'ombre

**Rash Ron**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Reinarez**

**Seuil**

Cela pourrait être le récit d'une belle histoire d'amour romantique au milieu d'une nature magnifique, entre une jeune femme considérée comme sorcière par les villageois et un mystérieux inconnu, joueur de flûte et muet.

Mais, en arrière-plan, il y a la guerre 14-18 et ses séquelles, la pauvreté de la vie à la ferme, la xénophobie ; cela crée une angoisse qui croît au fil des pages pour atteindre une violence insensée, transformant le récit en véritable tragédie. Seule demeure la silhouette de cette femme forte et pure.

*Françoise C*



## À l'été qui commence !

**Soler Silvia**

**traduit du catalan par Marie Vila Casas**

**Robert Laffont**

Deux amies, Roser et Elivia, liées depuis toujours, enceintes en même temps, rêvent que leurs enfants s'aimeront plus tard. Chaque année, les deux familles fêtent ensemble la St-Jean avec leurs rituels (couverts dépareillés...). Advient le drame : les deux amies meurent dans le même accident. Cependant, la tradition de la St-Jean continue pour leur famille.

Au fil du livre, l'auteure nous transporte, on s'attache aux relations qui se nouent entre les uns et les autres.

Beaucoup d'émotion parfois : la base de l'histoire étant la tradition, l'amitié, l'amour, la joie, le malheur.

*Ginette*



## Homesman

**Swarthout Glendon**

**traduit de l'américain par Laura Derajinski**

**Gallmeister**

Au cœur des grandes plaines de l'Ouest, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Mary Bee Cuddy est une ancienne institutrice solitaire qui a appris à cultiver sa terre et à toujours laisser sa porte ouverte. Cette année-là, quatre femmes, brisées par l'hiver impitoyable et les conditions de vie extrêmes sur la frontière, ont perdu la raison. Aux yeux de la communauté des colons, il faut rapatrier les démentes vers l'Est, vers leurs familles et leur terre d'origine. Mary Bee accepte d'effectuer ce voyage de plusieurs semaines à travers le continent américain. Pour la seconder, Briggs, un bon à rien, voleur de concessions voué à la pendaison, devra endosser le rôle de protecteur et l'accompagner dans son périple. Inoubliable portrait d'une femme hors du commun et de son compagnon taciturne, aventure et quête à rebours, *Homesman* se dévore de la première à la dernière page.

Dans la ligne du très bon catalogue de Gallmeister. Ce roman a été adapté au cinéma par Tommy Lee Jones.

*Laure*



## Le chardonneret

**Tartt Donna**

**traduit de l'anglais (États-Unis) par Édith Soonckindt-Bielok**

**Plon**

Le talent de Donna Tartt est de nous permettre de nous attacher à des personnages à travers des petites touches de peinture posées avec minutie. De prime abord, le petit garçon est attachant ; mais au fil des aventures, on le voit se modifier, en prise aux drames de sa vie et à ses addictions. Le fil conducteur est ce petit tableau : *Le chardonneret*, mais il n'est qu'un support pour ausculter sans juger l'ensemble des protagonistes qui semblent ne pas pouvoir sortir des accidents de l'enfance, tout comme cet oiseau attaché sur un piquet dont au départ on ne distingue pas l'attache. La drogue est montrée comme un refuge, une béquille de l'oubli. 795 pages pour se mettre à la place de, et au final ne pas juger, pour n'apprécier que la beauté.

*Marie*



## Les douze enfants de Paris

**Willocks Tim**

**traduit de l'anglais par Benjamin Legrand**

**Sonatine**

Après *La religion*, qui mettait déjà en scène le personnage de Mattias Tannhauser lors du siège de Malte, Tim Willocks nous propose cette nouvelle aventure du templier. Mattias arrive à Paris pour retrouver sa femme Carla le 23 août 1572, c'est-à-dire la veille de la Saint-Barthélemy...

Nous partons alors pour 900 pages de bruit et de fureur, rien ne nous sera épargné : les massacres, le sang, l'horreur ! Pourtant, la quête de Mattias et de sa femme dans une ville à feu et à sang va leur faire croiser ces douze enfants et, avec eux, un peu d'espoir en l'avenir. Et grâce à ces personnages secondaires bien campés, on retrouve un peu du petit peuple de Paris. On est dès le début happé par cette histoire et par ces personnages et, malgré toute la violence, on lit d'une traite ce roman d'aventure digne du meilleur Dumas.

*Sylvie*

# Littérature Française



## Noces de charbon

**Chauveau Sophie**  
**Gallimard**

Saga des corons, des houillères ; au travers de quatre générations de mineurs/directeur des houillères, deux mondes qui vont se rejoindre à la faveur d'un mariage. L'auteur veut comprendre, à travers ses origines, pourquoi elle a été cette enfant mal aimée ; un roman familial, avec de nombreux personnages, mais aussi le portrait de toute une société, une époque, une région ; un roman intense, vrai, écrit dans une urgence absolue mais bien écrit ; on ralentit dans les dernières pages pour vivre plus longtemps cette fresque à la fois historique et sociologique.

À lire absolument. À relier avec le récit de Martine Sonnet *Atelier 62*.

*Françoise A*

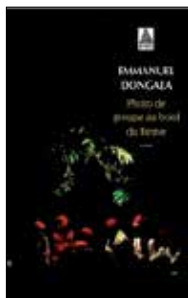


## Sauf les fleurs

**Clément Nicolas**  
**Buchet Chastel**

Marthe vit à la ferme avec ses parents et son frère Léonce. Le père est mutique et violent, mais l'amour de la mère, la présence de Léonce et la chaleur des bêtes font tout son bonheur. À seize ans, elle rencontre Florent et découvre que les corps peuvent aussi être doux. Deux ans plus tard, le drame survient. Les fleurs sont piétinées, mais la catastrophe laisse intacts l'amour du petit frère et celui des mots. Un texte magnifique qui porte une histoire bouleversante et charnelle. Un petit bijou d'écriture.

*Laure*



## Photo de groupe au bord du fleuve

**Dongala Emmanuel**  
**Actes Sud**

En Afrique, quelque part au bord d'un fleuve, des femmes cassent des cailloux, qui serviront à la construction de l'aéroport international voulu par leur Président de la République. Elles ont toutes des itinéraires et des vies particulières, mais

quand l'une d'entre elles leur fait remarquer qu'elles sont les seules à ne pas bénéficier de la hausse du prix du sac de cailloux, elles décident collectivement de se mettre en lutte. Très beau roman, plein d'humour et de joie, malgré la gravité du sujet. On y découvre les discriminations faites aux femmes, mais aussi la solidarité, et leur inébranlable force.

*Stéphane*



## Kinderzimmer

**Goby Valentine**  
**Actes Sud**

D'où vient que ce roman sur la vie d'un groupe de femmes au camp de Ravensbrück nous touche davantage que tous les récits que l'on a pu lire auparavant ?

Sans doute à cause de l'intimité qui nous lie à Mila, enceinte, et ses co-détenues : avec elles, on ressent la faim, la puanteur, la promiscuité, la peur. Comment trouver une raison de ne pas se laisser mourir ? Pour Mila et ses amies, ce sera « grâce » à la kinderzimmer, l'espoir de sauver un enfant, même si ce n'est pas le sien.

Valentine Goby a su démontrer la force du collectif par rapport à la fragilité de chacune de ces femmes, grâce à une écriture tantôt dépouillée et glaciale, tantôt d'une grande énergie, et toujours bouleversante.

*Françoise C*



## Les solitudes se ressemblent

**Kalouaz Ahmed**  
**Rouergue**

Une femme de ménage dans un hôtel se remémore sa jeunesse. Fille de harki, elle a vécu son enfance dans le camp de réfugiés de Saint-Maurice dans le Gard. Elle raconte la vie dans ce camp, les brimades, les mises à l'écart, l'école primaire puis le collège, un semblant de liberté pour sortir du camp. Un livre émouvant, comme tous ceux d'Ahmed Kalouaz, une écriture fine, pleine de sensibilité mais sans pathos malgré le sujet.

*Véronique*



## Réparer les vivants

**Kerangal Maylis de**  
**Verticales**

Un jeune homme sportif meurt dans un accident de voiture. Le service hospitalier va entreprendre de demander la greffe de ses organes à ses parents effondrés.

Au cours de cette lecture, nous accompagnons les parents du jeune homme en éprouvant avec eux des sentiments contradictoires, des peurs, des colères... Comment ne pas s'identifier à ces personnages ?

Très belle écriture : beaucoup de sensibilité, d'intelligence dans la description de ce cheminement de vie bien difficile à parcourir...

*Roselyne*

Tous les points de vue sont abordés. Le plus évident bien sûr : la douleur des parents perdant un enfant. Leur douleur éclate au rythme des phrases, mais la faculté de l'auteur est de nous la rendre juste, c'est-à-dire sans pathos. Les chirurgiens extracteurs s'en sortent le moins bien ; pas d'empathie dans leur acte. Mais pourraient-ils sinon faire ces extractions ? L'infirmier sert de pont entre les médecins et la famille. Son humanité est dans le respect des dernières volontés des parents quitte à interrompre l'action des médecins. Dans le rythme de ses phrases, Maylis de Kerangal nous transporte sur les battements d'un cœur. Nous y voyons à la fois les accélérations et les ralentis... On en ressort grandi.

*Marie*



## La fille de mon meilleur ami

**Ravey Yves**  
**Minuit**

Un petit texte extrêmement concis, une histoire presque banale au premier abord : sur son lit de mort, Louis a confié à son meilleur ami William le soin de s'occuper de sa fille Mathilde, une jeune femme perturbée à qui on a retiré la garde de son fils. William retrouve Mathilde et s'attache à ses pas, il l'accompagne quand elle essaie de revoir son petit garçon. Ensemble, ils nous embarquent dans un véritable road-movie où les événements se succèdent, inattendus, cocasses et tout cela à un rythme effréné.

Décor bien planté, protagonistes ambigus, écriture précise, sans fioriture, voilà un livre déjanté, touchant parfois, qui sort des sentiers battus. Tout public.

*Françoise S*



## Le collier rouge

**Rufin Jean-Christophe**  
**Gallimard**

Ce texte court et sans prétention en dit long néanmoins sur la vanité de la guerre, le patriotisme, la loyauté et l'héroïsme, celui qui a valu à trop de soldats d'être déclarés « morts pour la France » ou à ceux qui par chance revenaient de guerre, de recevoir une décoration pour leur courage, ce « collier rouge », qu'un poilu de 14-18 a osé mettre au cou de son vieux chien un jour de défilé, peu après son retour en 1919. Depuis, il refuse de s'en expliquer, alors qu'il est emprisonné et encourt la « mort pour l'exemple ». Mais pourquoi veut-il qu'on décore à sa place son chien qui l'avait suivi dans les tranchées ? La réponse est dans ces quelques pages, une superbe démonstration qui laisse aussi la place à une belle digression sur l'importance de la lecture et du savoir, et même à une histoire d'amour...

*Monique*



## Il pleuvait des oiseaux

**Saucier Jocelyne**  
**Denoël**

L'action se passe dans le nord de l'Ontario.

Une jeune journaliste recherche des survivants des grands feux qui ont ravagé la région au début du XX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci entre en contact avec des personnes âgées recluses dans un endroit retransché, isolé, rustre...

La lecture de ce roman nous permet d'accompagner la jeune journaliste dans cet univers hostile, déjanté.

Et là, à notre grande surprise, nous découvrons l'Amitié, l'Amour, la Poésie...

*Roselyne*

Une photographe du Herald Tribune part à la recherche des survivants des grands incendies qui ravagèrent une partie du Québec au début des années 20. En sillonnant les routes du pays, elle découvre, près d'un hôtel oublié des hommes, une communauté de marginaux fantasques. Elle va s'attacher à eux, et partager un peu de leur vie et de leur histoire. Au cœur d'une nature forte et grandiose, ce récit aborde les thèmes universels de la vie, de l'amour et de la mort. Le roman est servi par une construction originale, alternant des chapitres narratifs classiques et de brefs paragraphes, sorte de voix off, qui éclairent et annoncent l'histoire. Ce choix narratif donne une originalité et un ton très personnel à cette histoire lumineuse, tendre et poétique.

*Sylvie*

# Policiers



## Après la guerre

**Le Corre Hervé**  
**Rivages**

Ce roman à trois voix qui se situe dans les années 50 à Bordeaux suit les pas du commissaire Darlac, mouillé dans la collaboration mais qui s'est refait une virginité, de Daniel, dont les parents ont été raflés quand il avait huit ans et qui fait le choix de partir en Algérie, et enfin d'un homme rescapé des camps qui revient à Bordeaux pour se venger.

Ce roman noir abordant les thèmes de la Shoah, de la guerre d'Algérie, de la vengeance et de l'impossible résilience, restitue parfaitement l'atmosphère malsaine de cette ville encore hantée par les fantômes de l'Occupation. C'est aussi une évocation sans concession de Bordeaux pendant la guerre. Extrêmement bien construit, jouant sur deux styles d'écriture selon les situations, le récit passe d'un personnage à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, sans jamais perdre le lecteur et le captive jusqu'au bout.

*Mireille*



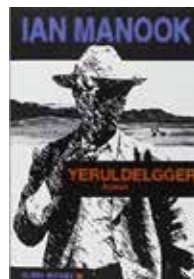
## Il faut tuer Lewis Winter

**Mackay Malcolm**  
**traduit de l'anglais par Franchita Gonzalez Batlle**  
**Levi**

Calum MacLean est un tueur à gages méticuleux, prudent et farouchement attaché à son indépendance vis à vis de la pègre pour laquelle il peut être amené à travailler occasionnellement. Et c'est justement ce qu'on lui demande pour remplacer la première gâchette du parrain local.

Ce qui fait le charme de ce roman, c'est le ton très froid, distancié, avec lequel il est écrit. Le lecteur se retrouve projeté dans la tête des différents personnages (Calum, bien sûr, mais aussi la compagne de la « cible », loin d'être une sainte, et le flic chargé de l'enquête), et partage leurs problèmes bien « terre à terre ». C'est juste un job, et il convient de le faire correctement. Sans perdre son indépendance... Si possible !

*Stéphane*



## Yeruldelgger

**Manook Ian**  
**Albin Michel**

Un lieu d'action mythique : Oulan-Bator, un rythme très soutenu jusqu'à la dernière page, des rebondissements tapis dans les coins de ce thriller qui nous tient sans faiblir. L'enquête du commissaire Yeruldelgger se déploie entre les steppes de Mongolie et les faubourgs de la capitale. Un corps de petite fille est découvert par hasard, enfoui à même la terre. Elle a l'air de tendre la main pour sortir de ce trou. Une petite fille occidentale... Qui est cette fillette ? Que sont devenus les parents ? Une intrigue serrée à laquelle se mêlent les traditions, la présence chinoise, la violence des hommes de main, les relations familiales complexes du commissaire. Avec tout cela, on est transporté par le flot de l'action sans jamais être perdu... Mais Oulan-Bator n'est plus ce que c'était !

*Françoise A*



## Le Sable était brûlant

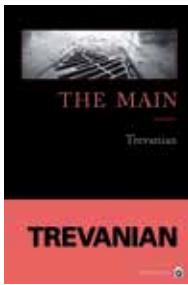
**Smith Roger**  
**traduit de l'anglais par Elsa Maggion**  
**Calmann-Lévy**

Au Cap, Robert Dale est accusé de la mort de sa femme, maîtresse d'un entrepreneur corrompu, lors d'un soi-disant accident de voiture. Son père, ancien mercenaire de la CIA, l'aide à s'échapper. Ils sont poursuivis à travers un veld poussiéreux, dévasté par la misère et encore empreint de croyances tribales, par un flic zoulou ripou, sanguinaire et impitoyable.

L'Afrique du Sud est ici dépeinte dans un climat de violence et de corruption extrêmes, avec en toile de fond les problèmes du sida et les conditions terribles des femmes. Le style heurté reflète toute la rage de l'écrivain pour son pays. Le récit est prenant et le lecteur, tremblant pour l'avenir des personnages, est scotché jusqu'au bout.

*Mireille*





## The Main

**Trevanian**  
traduit de l'américain par **Robert Bré Gallmeister**

The Main ? Un boulevard de Montréal sur lequel le lieutenant Claude Lapointe règne en maître. Un quartier qu'il connaît dans ses moindres recoins, des habitants qu'il repère, reconnaît. Un meurtre est commis dans une ruelle. Le déroulement de l'enquête nous conduit à travers ce quartier, avec son lot de petits escrocs, de prostituées, d'immigrants qui ont trouvé du travail ou qui en cherchent. L'intrigue nous tient jusqu'au bout en haleine avec des indices qui s'avèrent être une impasse, d'autres qui, fugacement, nous attirent et se resserrent sur un dénouement étonnant. Un roman policier peu ordinaire, dominé par la figure du lieutenant Lapointe, aux méthodes peu orthodoxes, rebelle et pourtant si profondément humain, et par tout un quartier et ses habitants.

*Françoise A*

# Rentrée littéraire

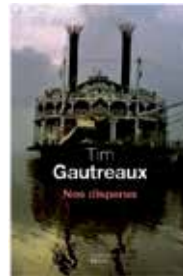


## On ne voyait que le bonheur

**Delacourt Grégoire**  
**Lattès**

Le narrateur raconte son enfance synonyme de souffrance quand la mère quitte le foyer, quand le père n'a plus de courage, quand la famille qui avait tous les critères du bonheur explose. Antoine grandira mal, pourtant il protégera sa petite sœur... Mais il sera un adulte boiteux, lâche, un expert en assurance payé pour ne pas payer. Les blessures de l'enfance se répercuteront sur sa vie d'adulte. Le roman est construit en trois parties. Antoine aura deux enfants, Joséphine et Léon. Comme une malédiction, l'histoire se répétera... Sa femme le quittera, il semble happé par une machine qui ne veut plus ralentir. Perdant pied et ne voyant plus l'espoir, il entraînera dans sa chute tous ceux qu'il aime. La seconde partie se situe après l'irréparable. Antoine part au Mexique. Au bord du pacifique sous les couleurs chatoyantes sud-américaines, il essaye de se reconstruire. C'est Joséphine, sa fille adolescente, qui occupe les derniers chapitres : une forme de journal intime, une quête du pardon. C'est un très beau coup de cœur de la rentrée littéraire 2014 ! Grégoire Delacourt nous avait habitué à des histoires plus légères ; là, il nous entraîne dans le portrait d'une âme meurtrie, avec délicatesse et subtilité.

*Amandine*



## Nos disparus

**Gautreaux Tim**  
traduit de l'anglais (États Unis) par **Marc Anfreville**  
**Seuil**

Sam Simoneaux est rentré traumatisé de France où il était affecté au nettoyage des champs de bataille de l'Argonne. Responsable d'étage dans un grand magasin, il assiste, impuissant, à l'enlèvement d'une petite fille. Licencié, missionné par les parents pour retrouver leur enfant, il embarque sur l'Ambassador. Ce bateau à aubes organise des excursions sur le Mississippi, rythmées par les accents du jazz naissant porté par des orchestres noir et blanc, l'alcool et les bagarres. Tim Gautreaux dépeint avec passion sa Louisiane natale et ses âpres paysages. Ici, la pègre des bayous côtoie des personnages intègres, bousculés par des événements tragiques, poursuivis par leur passé, qui trouvent cependant la force de renoncer à la vengeance tout en restant fidèles aux liens du sang. Un grand romancier du sud de l'Amérique à suivre !

*Marie-Claire*







**Ont participé à ce comité de lecture :**

**Marie-Claire Ailleaume**, Parthenay  
**Johana Albert**,  
**Françoise Auboin**  
**Ginette Beau**, Arçais  
**Giselle Bourillon**, Arçais  
**Marie Billet**  
**Anne-Lise Bohmert**  
**Françoise Conil**, BDDS Thouars  
**Laure Copin**, BDDS Niort  
**Sylvie Deborde**, BDDS Niort  
**Véronique Deïssard**, Celles S/Belle  
**Mireille Dubourg**, BDDS Niort  
**Yves Gassot**, Conseil général  
**Amandine Gruau**, Thouars  
**Patricia Horion**  
**Roselyne Jacinto**, Prailles  
**Anabelle Juin**, Parthenay  
**Stéphane Maraval**  
**Monique Mathis**, Germond-Rouvre  
**Brigitte Picard**, Secondigny

**Élisabeth Petis** BDDS Niort

**Françoise Savry**, Parthenay

**Cécile Souriau**

**Brigitte Thiéfaïne**, BDDS Niort

**Christophe Vigneron**, Conseil général

**Remerciements à la Librairie des Halles à Niort**

**Réalisation** : Service Communication

**Photo couv.** : iStockphoto

**Imprimerie** : Conseil général

**Pour plus d'informations sur les Mots à la bouche :**

**contact** : [sylvie.deborde@csg79.fr](mailto:sylvie.deborde@csg79.fr)

Retrouvez la liste  
de tous les ouvrages lus en 2014

à l'adresse suivante :

[www.babelio.com/liste/3931/Mots-a-la-bouche-2014](http://www.babelio.com/liste/3931/Mots-a-la-bouche-2014)

